

Jésus console les mères qui pleurent

20^e dimanche après la Pentecôte (Gal. 1,11-19 ; Luc 7,11-16)

Homélie prononcée par le père André le 22 octobre 2023

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui nous fait assister à une résurrection dans la ville de Naïn, en Galilée. L'événement, qui nous est rapporté par l'évangéliste Luc, se situe juste après le grand discours du Seigneur sur la montagne, discours comportant cette parole forte dans le passage que nous avons lu dimanche dernier : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Luc 6,36). Et pour que ces mots prennent un sens concret, Jésus va nous montrer comment Il exerce Lui-même la miséricorde, ou la compassion, deux mots qui vont ensemble.

A peine redescendu de la montagne et revenu dans Capharnaüm, la ville où Il habitait à ce moment-là, le Seigneur a accompli un premier acte de miséricorde en guérissant le serviteur du centurion (Luc 7,1-10). Et c'est le jour suivant, précise Luc, qu'Il se dirige vers Naïn avec plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse.

En arrivant près de la ville, ils rencontrent un cortège funéraire : on transporte un mort pour l'enterrer : c'est le fils unique d'une mère qui est veuve. Les habitants de la ville sont touchés par le drame de cette pauvre mère, et ils sont venus nombreux pour l'accompagner. Nous avons entendu dans la suite comment Jésus a ressuscité le mort.

Cette résurrection (l'une des trois rapportées dans les Évangiles, avec la fille de Jaïre et Lazare) annonce la Résurrection du Seigneur. On notera la similitude frappante de la situation avec la mort et la résurrection de Jésus, le Fils unique de Marie, sa Mère, qui était veuve elle aussi après la mort de Joseph.

Mais ce qui frappe ici en premier, c'est la compassion (de Dieu). Jésus est « *ému de compassion* », nous dit saint Luc, en voyant cette mère éplorée. Et, sachant ce qu'Il allait faire, Il lui dit avec beaucoup de tendresse : « *Ne pleure pas* ». Ces simples mots apparaissent comme une parole de consolation qu'Il adresse par avance à sa propre Mère. L'Église les reprendra dans les offices de la Semaine Sainte : « *Ne pleure pas, ô Mère, en voyant dans un tombeau le Fils que sans semence tu as conçu dans ton sein...* ».

Le personnage central, à Naïn, est donc cette femme qui avait déjà le malheur d'être veuve, et qui vient de perdre le soutien du seul fils qui lui restait. C'est à cause d'elle que le Seigneur est ému, et c'est à cause d'elle qu'Il opère ce miracle : c'est pour elle qu'Il ressuscite le jeune homme. Saint Luc précise en effet : « *et Jésus le rendit à sa mère* ».

Voyant cela, tous ceux qui étaient présents « *furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple* ». C'est à la vue de la compassion que la foule sait que Dieu visite son peuple. Dieu n'est pas indifférent au malheur qui nous frappe. On pourrait citer beaucoup d'autres cas où nous voyons le Seigneur ému de compassion.

Jean-Baptiste lui aussi, dans la prison où il avait été enfermé par Hérode, est informé de ces choses. Il envoie alors deux de ses disciples pour demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* ». En réponse, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités, et d'esprits malins... Et il leur dit : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Luc 7,18-22).

Jean Baptiste a ainsi la confirmation de ce qui avait été prophétisé à sa naissance, ou plutôt au moment de sa circoncision, lorsque son père, le prêtre Zacharie, avait déclaré à propos du Seigneur : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'Il a visité et racheté son peuple* » (Luc 1,68). Et à propos de Jean Baptiste : « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en vertu de laquelle le Soleil levant nous a visités d'en haut* » (Luc 1,76-78).

Nous avons là, explicitement, l'annonce de la miséricorde avec laquelle le Seigneur devait visiter son peuple. Et cette miséricorde n'est pas limitée à une époque révolue : elle continue toujours à s'exercer. Quant à nous, à l'exemple du Seigneur, nous sommes invités à avoir un cœur compatissant.

Comme dans l'Évangile d'aujourd'hui, la mort est toujours un événement redoutable. La séparation est toujours douloureuse pour les proches qui restent, surtout quand elle survient dans des conditions dramatiques.

Hier, selon notre calendrier, c'était le samedi des défunts dit de saint Dimitri (le samedi proche du 26 octobre, fête de saint Dimitri, le grand martyr de Thessalonique). Une commémoration des défunts a lieu dans d'autres églises orthodoxes à cette même période de l'année, avec une date qui peut varier d'une ou deux semaines selon les usages locaux. Aux Matines des défunts, que nous avons anticipées le vendredi soir, nous avons prié pour tous ceux qui nous ont quittés, pour les noms que vous avez inscrits sur vos dyptiques, pour qu'ils trouvent le repos auprès de Dieu. Et nous avons spécialement prié pour les victimes des guerres qui font rage actuellement en Ukraine et au Proche-Orient.

Nous pensons à toutes les mères qui voient leurs enfants tués. Nous pensons aux enfants qui voient leurs maisons et tout leur cadre de vie s'effondrer. Comment pourront-ils se construire un avenir ?

Cette parole « *Ne pleure pas* », prononcée par le Seigneur, ne veut pas dire que nous n'avons plus le droit de pleurer, mais que nos larmes ne sont plus des larmes de désespoir : ce sont des larmes de compassion, des larmes d'amour, des larmes de confiance dans la miséricorde de Dieu.

La compassion est porteuse de la foi en la résurrection. Cette foi a une grande force de consolation. Car, même dans les larmes que nous partageons, il y a cette certitude que Dieu est à nos côtés. Certitude que Dieu « *visite son peuple* » et qu'Il est notre salut.

Amen.